

Le 2 mai 2018

Madame le Secrétaire perpétuel,

La langue française est menacée et attaquée de toutes parts. Nous en faisons l'expérience à longueur de journée. Pour quiconque reste sensible à la justesse, à la précision du vocabulaire et à la correction de la syntaxe, ouvrir un journal, allumer un récepteur de radio ou de télévision, lire dans la rue certaines affiches, parler avec un commerçant, un banquier, un balayeur ou un ministre est devenu une épreuve qui exaspère les uns, accable les autres et ne peut laisser personne indifférent.

Tout récemment, l'examen conjugué des discours de notre président de la République à Ouagadougou, puis dans l'enceinte même de l'Académie française, aura mis en lumière le manque d'intérêt de notre élite dirigeante pour susciter une véritable francophilie, le premier de ses devoirs tant à l'égard de l'Histoire qu'à l'endroit de sa contribution à la construction politique de la francophonie.

Pis, à l'Académie française, le loup est entré dans la bergerie et vous le pressentez bien, me semble-t-il : les militants de nos associations de défense et de promotion de notre langue française ont été stigmatisés autant que l'a été, à Ouagadougou, la vénérable institution qu'est l'Académie française.

Rappelons-nous qu'en perdant leur langue, nos ancêtres ont cessé d'être Gaulois, ont aussi perdu leur âme de Gaulois pour se mouler en d'autres moules. Les Romains, en métissant et abâtardissant leur latin robuste, au contact des populations allogènes, ont abandonné leur âme de bronze pour devenir Italiens. Si nous perdons notre langue, si nous la laissons s'adultérer – comme on l'y pousse actuellement – sous nos yeux, sans réagir, non seulement nous perdrons notre outil le plus perfectionné, notre arme la plus puissante, sans compter le contact immédiat avec notre patrimoine littéraire, mais nous perdrons en tant qu'individu notre identité personnelle, qui se confond pour une grande part avec celle de la France.

Dans ce contexte que vous savez grave, l'élection du 3 mai 2018 au fauteuil du regretté Philippe Beaussant, n'est-elle pas l'occasion d'élire un candidat qui forgera, en votre compagnie, les armes d'une véritable reconquête de notre langue tout en veillant au respect par nos élites dirigeantes du caractère propre de notre Académie française, afin qu'elle demeure la véritable gardienne de la langue ? En élisant Arnaud-Aaron Upinsky, vous avez l'opportunité de faire changer le cours de l'Histoire. Ce faisant, vous redonneriez espoir à une multitude de militants actifs et engagés, dont je suis, pour la défense de notre langue. Cette élite silencieuse attend aujourd'hui des combattants pour garder précieusement notre langue. La résistance passive n'est plus de mise, qui nous mène tout droit dans la gueule du loup.

En vous remerciant vivement de votre attention, daignez trouver ici, Madame le Secrétaire perpétuel, l'assurance de ma haute considération.

Catherine Distinguin.